

Vendredi Saint

En se faisant, par son incarnation, l'un d'entre nous, le Christ Jésus, Verbe de Dieu, a tout sanctifié, tout christianisé, tout divinisé de notre condition humaine. Mais, au Vendredi-Saint, il lui restait à assumer notre mort corporelle. Avant lui, cette mort était non seulement regardée comme une fatalité, mais comme l'achèvement sans lendemain d'une existence humaine, la fin de tout.

Or l'expérience des premiers disciples de Jésus, c'est que ce ne fut pas le cas pour leur Maître, le Christ. Tout au contraire, dès le matin de Pâques commença pour lui une forme de vie infiniment supérieure à celle que nous connaissons ici-bas : une plénitude d'existence, une éternité de bonheur, indépendants de ces limites d'espace et de temps dont nous souffrons ici-bas.

Cette expérience bouleversante des premiers apôtres, leur chef, Simon-Pierre en a témoigné au jour de la Pentecôte, lorsqu'il a déclaré à la foule des juifs rassemblés pour cette fête : « Jésus de Nazareth (...) cet homme, livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez supprimé en le clouant sur le bois par la main des impies. Mais Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de la mort, car il n'était pas possible qu'elle le retienne en son pouvoir. » Ac 2,23-24

Dans l'un de ses sermons sur la Passion, le Pape Saint Léon-le-Grand a donc pu écrire qu'en assumant de passer librement par la mort corporelle, « le Christ a brisé la loi du tombeau. » La mort qui était jusque-là regardée comme « une loi éternelle est devenue une loi temporelle ». Non plus la fin de tout mais le commencement d'une autre vie, d'une vie de ressuscité.

Le second enseignement du Vendredi-Saint c'est qu'avec le Christ, par lui et en lui, la mort peut prendre la valeur incomparable d'un sacrifice librement offert pour le salut du monde. Rappelons-nous ici les paroles de Jésus : « Je suis le bon berger qui donne sa vie pour ses brebis » Jn 10,11. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime. » Jn 15,13 « Ma vie nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne » Jn 10,18

Pensant à tout cela, Sainte Thérèse de Lisieux toute proche elle-même de la fin de sa courte existence disait : « Notre Seigneur est mort sur la croix, dans les angoisses, et voilà pourtant la plus belle mort d'amour. »

Faire de la mort une mort d'amour, voilà bien le témoignage que nous avons à porter, alors qu'autour de nous tant de gens appréhendent de voir leur vie ou celle de leurs proches emportés par l'épidémie que nous savons. Dans l'Épître aux Hébreux, il y a une exhortation plus que jamais d'actualité. C'est lorsque l'auteur de cette lettre invite les chrétiens à mettre leurs pas dans ceux des martyrs et des saints qui les ont précédés. A nous aussi, il dit :

« Entourés de cette foule immense de témoins, courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de la foi. Renonçant à la joie qui lui était proposée, il a enduré la croix (...) et maintenant il siège à la droite de Dieu. »
He 12,1-2

Désirons donc faire de notre mort une réponse d'amour à Celui qui a donné sa vie pour nous. C'est ce que voulait vivre ce disciple de Saint François qui disait dans sa prière : « O Jésus, puissé-je mourir par amour de ton Amour, comme Toi-même Tu es mort par amour de mon amour. »

Et il y a également les ardentes paroles de Saint Jean-Marie Vianney, le curé d'Ars dont nous connaissons au moins le début : « *Je Vous aime, Ô mon Dieu, et mon seul désir est de Vous aimer jusqu'au dernier soupir de ma vie. Je Vous aime, Ô mon Dieu infiniment aimable, et j'aime mieux mourir en Vous aimant que de vivre un seul instant sans Vous aimer ! Je vous aime, Seigneur ! Et la seule grâce que je vous demande, c'est de vous aimer éternellement ! Mon Dieu, faites-moi la grâce de mourir en vous aimant et en sentant que je vous aime ! Mon Dieu, à proportion que je m'approche de ma fin, faites-moi la grâce d'augmenter mon amour et de la perfectionner. »*

Amen

Père Hubert-Marie CHALMANDRIER